

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 69 centimes à l'hectolitre.

M. Perreau, directeur des postes, à Roubaix, vient d'être nommé directeur comptable du département de la Corrèze; cet avancement est la juste récompense des services qu'il a rendus à l'importante administration qu'il représente.

Le départ de M. Perreau fera naître de sincères regrets parmi les nombreuses personnes qui ont apprécié la nature bienveillante de ses relations habituelles.

M. Vavasseur, directeur à Coutances, qui succède à M. Perreau, arrive à Roubaix précédé d'une réputation qui ne peut manquer de lui concilier les sympathies générales.

On a répandu le bruit de la prochaine exécution de l'auteur du triple assassinat commis à Ascq.

Beaucoup de personnes, impatientes sans doute d'assister au terrible supplice du condamné, se sont rendues à Lannoy, lieu désigné pour l'exécution. Mardi dernier, plus de trois mille curieux arrivaient dans cette ville. Le nombre des femmes était, dit-on, considérable.

L'Est-Deutsche-Post raconte qu'un jeune Allemand, étudiant en droit, est mort, il y a quelques jours, des suites de l'émotion qu'il a éprouvée en assistant au supplice d'un criminel et en voyant fonctionner la guillotine.

COMMUNE DE LEERS. CANTON DE LANNOY.

Signalement du sieur Gérard Lecoutre, disparu du domicile de son père, le mercredi 21 septembre 1859, à neuf heures du matin, trieu de Carthem :

Age, 11 ans; taille, 1 mètre 20 centimètres; cheveux noirs et très courts; sourcils idem; front rond; yeux gris; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage rempli; teint coloré.

Marques particulières: mèche de cheveux gris du diamètre d'une pièce de deux francs, au côté de la tête.

Vêtu d'une blouse en laine à carreaux de différentes couleurs, tête nue, chaussé de bottines usées, de chaussettes bleues, d'un pantalon raccommode, d'une cravate noire avec fleurs blanches, d'un gilet à manches.

Leers, le 22 septembre 1859. Certifié conforme: Le Maire de la commune de Leers, SALEMBAER-DHALLUIN.

Entre tous les genres d'héroïsme dont la France semble avoir le monopole, il n'en est point, à coup sûr, de plus incontesté et de plus admirable que le dévouement de ses missionnaires. Ces soldats, en robe noire, sont partout, répandant sur le monde des flots de lumières, et de grâces, au prix de fatigues inouïes, et même au prix de leur sang.

Et la France les soutient de son argent et les couvre de toute sa puissance; fille aînée de l'Église, elle prend en main la tutelle de ses frères, et se dévoue pour eux. On a beau la calomnier, cette terre des Belzume et des Vincent de Paul, elle répond: Voyez mes œuvres. D'où partent les missionnaires et l'or qui les nourrit? OÙ sont nés les Sœurs de charité, les Frères des Ecoles chrétiennes, les Œuvres de saint Vincent

de Paul, de saint Régis, de la Sainte-Enfance, des Ecoles d'Orient, et bien d'autres, dont le seul détail fatiguerait le lecteur? En France, toujours en France!

Et voici qu'une nouvelle œuvre, humble comme toutes les œuvres de Dieu, à leur début, surgit de l'autre côté de la Méditerranée. Un chanoine d'Alger, que l'on a pu voir parcourir nos rues depuis quelques jours, chargé de desservir la chapelle, élevée au lieu où mourut saint Louis, s'est fait l'héritier des pensées de ce grand roi, et a voulu, comme lui, travailler à civiliser et à convertir cent millions de mahométans. La tâche est rude, mais la charité ne prend jamais fin, elle se fait tout à tous. Le mahométan, par préjugé, et surtout par peur de ses coreligionnaires, ne s'arrêtera point pour entendre un sermon; mais si vous causez seul à seul avec lui, il déposera vite, sinon ses croyances, du moins ses préjugés et son fanatisme, et par là s'acheminera vers l'Évangile. Mais les prêtres missionnaires sont rares, comparativement à l'importance de l'œuvre; partant ces prédications individuelles, bien restreintes, il faut user d'un autre moyen.

Or, le mahométan lit et réfléchit; comprend ce qui est juste, et l'approuve. Il importe par conséquent de lui donner de bons livres, dans sa langue, arabe, turque ou persane, et c'est ce que fait M. l'abbé Bourgade.

Cette œuvre, tout à la fois civilisatrice, française et catholique, a rencontré partout de chaudes sympathies. Sans parler de l'épiscopat français, elle compte déjà, parmi les souscripteurs, 51 sénateurs, 98 députés et 20 conseillers d'État, et des hommes tels que MM. Elie de Beaumont, Horace Vernet, le comte Cafarelli, Baudouin, président général des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, et elle a un comité de rédaction composé des orientalistes les plus distingués de France; et indépendamment des livres en arabe, qu'il répand de toutes parts, il a créé un journal, (l'aigle de Paris), *Bargys-Barys*, qui doit pénétrer dans toutes les contrées musulmanes pour en combattre les préjugés et y faire pénétrer, avec l'influence française, les lumières de la civilisation et du Christianisme. Nous faisons des vœux ardents pour que cette œuvre, qui n'est plus une utopie, mais un fait accompli, soit accueillie de tous nos concitoyens avec la sympathie qu'elle mérite.

FAITS DIVERS.

M. B... un des riches propriétaires de Bruxelles, et à coup sûr le plus honteusement avare, avait tant et tant diné chez ses connaissances, sans jamais rendre, (malgré ses soixante mille livres de rentes) ne fut-ce qu'un verre d'eau, que ma foi... on ne l'invitait plus nulle part!

Notre homme était désespéré. Enfin, après huit jours d'anxieuses et de luttés, il résolut de donner un grand dîner, pensant rendre ainsi à son rond de serviettes son antique splendeur.

Une fois décidé, M. B... fit bien les choses, et samedi dernier trente personnes étaient assises chez lui autour d'une table somptueusement servie.

Déjà on était au dessert, les vins circulaient, lorsqu'on entendit dans la cour des cris déchirants; presque aussitôt un domestique, effaré, vint parler bas à son maître.

L'avare s'excusa près des convives et sortit. Cinq minutes après, il rentrait, l'air navré, une larme brillait dans le coin de son œil, tout le monde remarqua qu'une de ses mains était couverte de sang.

Vite on s'empresse autour de lui.

« Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il? — Ah! dit M. B., c'est affreux! Là, à l'instant, devant ma porte, un malheureux père de famille, un ouvrier, en voulant sauver un de ses enfants qui allait être écrasé par une lourde charrette, a été renversé et blessé grièvement... Pauvre homme! pauvre famille!

Et comme tout le monde s'apitoyait. « Non s'écria l'avare, il ne sera pas dit qu'une si charmante fête sera ainsi attristée! Je veux que le malheur de ce pauvre homme soit presque une joie pour lui. Allons, un bon mouvement.

Et saisissant une assiette, il y vida le contenu de sa poche. L'assiette fit le tour de la table.

Tout le monde avait entendu les cris, vu du sang sur les mains de M. B...; tout le monde donna, et l'assiette revint aux mains de l'avare chargée de plus de 1,200 francs.

Joyeuse fut la soirée. Seulement, le lendemain, on apprit que l'accident était une frime. M. B... était tout simplement entré dans les frais de son menu.

Dans la maison n° 47, boulevard Montparnasse, une mansarde prenant jour sur la cour était occupée depuis vingt-huit ans par le même locataire. C'était un vieillard plus que septuagénaire. Quoique très affaibli, il ne se liait avec personne et surtout ne souffrait pas que l'on mit le pied chez lui. Il préparait lui-même ses repas pour lesquels il achetait au loin ses provisions, en sorte qu'il n'avait avec le voisinage presque aucune relation. On ignorait son nom et ce qu'il était; seulement sa tenue irréprochable, quoique ses vêtements fussent loin d'être neufs, semblait indiquer en lui un ancien militaire.

Depuis deux jours on n'avait pas vu le vieillard, qui sortait invariablement aux mêmes heures, à tel point que plusieurs boutiquiers établis sur son passage réglaient d'après lui leurs pendules. Cette dérogation aux habitudes de toute sa vie ayant inspiré des inquiétudes, des ouvriers marbriers, domiciliés dans la maison, montèrent sur le toit, et ayant réussi à atteindre une lucarne par laquelle le regard pouvait plonger dans sa chambre; l'aperçurent étendu sans mouvement sur son grabat.

Prévenu de ce fait, le commissaire fit ouvrir la porte par un serrurier. Le logement dans lequel on entra offrait le spectacle le plus étrange. Selon toute probabilité, depuis vingt-huit ans le carreau n'avait pas été balayé et les fenêtres étaient restées closes. La faible lumière que tamaisaient les vitres couvertes de poussière laissait voir un amas d'immondices. Les toiles d'araignées superposées et enchevêtrées formaient de bizarres draperies reliant le sol au plafond. Des insectes de tout genre couraient en liberté sur un amas de choses sans nom.

Le médecin reconnut que le vieillard avait succombé à une asphyxie pulmonaire ayant déterminé subitement la mort.

Le matelas sur lequel on avait posé la main, ayant paru contenir différents objets, on le fit découdre. On y trouva, au lieu de laine, environ cent pierres à repasser, une centaine de cuirs à raser, différents outils; des pelles, des pincettes, des bouts de cannes, des manches de parapluies, de vieux parapluies, des tessons de bouteille, des scies, des mottes à brûler, etc. Le traversin renfermait de petits sacs remplis de clous, de boutons et de vieille ferraille.

Dans le tiroir d'une commode vermoulue on découvrit une somme de 70 francs et différents papiers faisant connaître que le vieillard recevait une pension d'un de ses parents, dont on a également trouvé l'adresse en province, ce qui a permis de lui écrire pour lui faire connaître l'événement.

Un fait assez bizarre, dit le *Courrier du Havre*, s'est produit il y a deux jours dans nos bureaux. Vers midi et demi, M. L. Angevin, employé chez MM. Derode frères, se présente pour faire insérer dans le *Courrier du Havre* une note indiquant qu'il vient de trouver une certaine somme en billets de banque, et qu'il la tient à la disposition du réclamant.

A peine M. Angevin était-il parti, qu'un jeune homme, sous le coup d'une vive émotion, accourait apporter une annonce à faire paraître dans le numéro du soir, relativement à la perte d'une somme de six mille francs en billets de banque.

Il est inutile de chercher à peindre la joie de ce jeune homme, en apprenant de la bouche d'un des employés que cette somme avait été trouvée et qu'il aurait même pu se rencontrer dans l'escalier avec l'honnête possesseur qui venait d'en faire la déclaration. L'adresse de M. Angevin lui ayant été aussitôt donnée, quelques instants après le pauvre commis rentrait en possession de ses 6,000 fr.

Les derniers numéros de la *Revue Rétrospective*, publication qui a eu un certain retentissement dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, deviennent très rares, tant ils sont recherchés par les amateurs de curiosités littéraires. Un Anglais a payé 200 francs ces jours derniers un exemplaire.

Un vol important avait été commis, il y a quelques jours, au préjudice du sieur R..., négociant, près de Bondy. Les recherches pour découvrir le coupable étant demeurées infructueuses, le sieur R... annonça à beaucoup de personnes qu'il allait faire venir une somnambule très-lucide qui désignerait le voleur. Ce stratagème eût un plein succès, et deux heures après on retrouvait dans un endroit apparent la somme volée, moins 110 fr. que le larron avait sans doute dépensés.

On écrit du camp de Châlons-sur-Marne, au *Constitutionnel*:

La température qui, il y a peu de temps encore, paraissait s'annoncer d'une manière si favorable pour les manœuvres d'automne, s'est brusquement refroidie, et en même temps que ce changement imprévu, sont survenues des pluies dont la persistance a déterminé une auguste sollicitude à donner, dit-on, des ordres pour la prochaine levée du camp. Ces ordres seraient déjà parvenus à la cavalerie, qui commencerait le mouvement, et l'infanterie attendrait les siens d'un moment à l'autre.

Les troupes du camp de Châlons, placées sous le commandement supérieur de M. le général Schramm, se composent de trente-six bataillons d'infanterie de ligne, de trois bataillons de chasseurs à pied, de quatre régiments de chasseurs à cheval, de six batteries d'artillerie, et de quelques détachements du génie et de troupes d'administration.

Tous ces régiments, bataillons et batteries, à l'exception d'une brigade, sont sous la tente. Les nuits sont devenues froides, et la levée du camp était déjà prévue, lorsque les pluies sont venues hâter encore, assure-t-on, la décision qui vient d'être prise. Les troupes, qui espéraient voir prochainement arriver l'Empereur, avoir l'honneur d'être passées en revue par Sa Majesté et manœuvrer en sa présence, ont été fort contrariées de ce contre-temps inattendu.

En quittant le camp de Châlons, les troupes qui le composent vont être, assure-t-on, dirigées pour la plupart sur les garnisons respectives qu'elles occupaient avant son installation.

Un ordre parfait, une discipline excellente, et un admirable sentiment de fraternité, n'ont cessé de régner entre les troupes des diverses armes, pendant toute la durée du camp.

dire l'avenir, et vous saurez l'avenir.... Silence donc! silence! pour une heure encore vous m'appartenez.

.... Tout à coup, et posé devant la princesse de Lamballe, qui était à demi évanouie :

— Hélas! dit-il, hélas! que de malheurs empreints sur cette noble tête! Quels orages dans cette jeune et frêle existence! O mon Dieu! qu'elle est cruelle la connaissance de l'avenir!

Puis se tournant vers le groupe de femmes : — Pardon, je m'égare; mais par pitié, par pitié pour vous, femmes, jetez ces fleurs, quittez ces robes blanches, couvrez vos cheveux de cendres; je ne vois partout que du sang, partout des échafauds, partout la mort. Eloignez ces tristes images, ô mon Dieu!

Madame de Polignac se leva à demi de son siège et jeta un cri effroyable :

— Consolez-vous, madame, vous mourrez dans un lit; vous seule ici, seule, vous aurez un tombeau, une urne en marbre et des anges de pierre pour pleurer sur ce marbre; marbre bien lourd dans la terre étrangère!

La comtesse resta immobile à cette prédiction sévère; elle était raide et froide à faire peur; on eût dit, à la voir, la statue qui pose à Vienne sur son tombeau.

La scène devenait effrayante, le silence et la terreur étaient à leur plus haut degré.... Restaient la reine et la comtesse Hélène, cachées toutes deux sous le voile noir. Le voile noir tremblait...

L'homme s'approcha lentement. Sous ce voile, deux mains lui étaient tendues, deux mains agitées. Il en prit une légèrement, et les considérant toutes deux :

— Deux mains allemandes, dit-il; mais quelle

différence, grand Dieu!... Ne pensez pas que je confonde cette insignifiante main avec cette main, ce bras avec ce bras, ces veines bleues, incertaines et sinueuses au hasard, avec ces traces imprimées par le destin, si pleines de sens et si hardies. Non.

Et en même temps, il se mit à genoux. — Non, Votre Majesté ne sera jamais confondue avec personne; non, votre étoile, dans le ciel, ne sera jamais éclipsée. Joie ou tristesse, baptême ou deuil, vie ou mort, Majesté! vous êtes dans le nombre de ces êtres à part qu'on voit toujours dans les extrêmes. Mais, permettez-moi le silence, madame, vos destins me causent trop de douleur.

Ici, la reine rejeta son voile, et relevant la tête :

— Je veux que vous parliez, monsieur, je veux tout savoir...

— Madame, reprit le sorcier, revenu de son émotion, il y a deux portraits dans votre palais, qui méritent toute votre attention. Vous avez le portrait de Charles Stuart, acheté pour Louis XV par madame Dubarry. Ce portrait, il faudrait le regarder souvent, reine; c'est un des plus beaux ouvrages de Vandick.

Quant à votre portrait, Majesté, le tableau dans lequel madame Lebrun vous a représentée assise au milieu de vos enfants, ne trouvez-vous pas qu'il ressemble au portrait de Henriette de France? Étudiez-le avec soin, de grâce! et demandez-vous d'où peut venir tant de mélancolie à propos d'un si aimable sujet.

Reine, il existe de grands noms dans le monde. Ces noms résonnent comme un tonnerre dans les âmes faibles; ils nous poursuivent dans nos rêves, ils nous réveillent en sursaut, ils nous obsèdent à toutes les heures, ils s'inter-

posent entre nous et le sommeil; nous avons beau faire, rien n'impose silence à ce murmure redoutable; ces noms se dressent devant notre âme, comme la flèche de Saint-Denis aux yeux de Louis XIV; et quand nous murmurons tout bas les noms de Lauzun, de Coigny ou de Vaudreuil, l'inflexible écho nous renvoie les noms de Cromwell et de Mirabeau.

Ici, personne ne se content plus. La reine évanouie tomba dans son fauteuil, les courtisans tirèrent leurs épées; c'en était fait de la vie du magicien, si le prince de Tarente, qui l'avait amené, ne l'eût protégé. Cependant, ni l'effroi de la reine, ni la colère des seigneurs, ni son propre danger n'épouvantèrent l'inconnu: sous les glaives nus, son visage resta immobile; et, après la prédiction fatale, il se retira lentement sans avoir donné aucun signe d'étonnement ni d'effroi.

Quand le sorcier fut parti, il y eut dans cette soirée si paisible un moment inexprimable d'abattement. Cette voix retentissait encore; ces pauvres femmes, éplorées et tremblantes, autant excitées par les bouffonneries que par les tristes révélations du magicien, entouraient la reine, muette de terreur; les hommes, honteux du rôle qu'ils avaient joué, gardaient un profond silence: la reine pleurait en sanglotant.

.... Enfin, Marie-Antoinette se leva. Quatre bougies, au milieu du salon, brûlaient sur une table de marbre; une des bougies s'éteignit tout à coup.

La reine dit adieu à ses amies; elle tendit la main à la comtesse Jules; la seconde bougie s'éteignit comme la première, sans cause apparente.

— Ceci est étrange! dit tout bas le superstitieux marquis de Vaudreuil.

— Etrange! en effet, reprit madame de Lamballe, et je voudrais qu'on m'expliquât ce hasard.

Madame de Lamballe achevait à peine de parler, quand la troisième bougie vint à s'éteindre; une seule bougie restait, sa lumière était vive et pure.

— Si cette bougie s'éteint comme les trois autres, dit la reine d'un ton résolu et solennel, le sorcier a dit vrai!

La quatrième bougie s'éteignit.

CHEMIN DE FER DU NORD Service du 1er septembre. Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :

		matin.		soir.	
Lille, Départ,	6	11 25	6 25		
Douai, —	7	5 12 25	7 25		
Valenciennes, —	6	45 10 45	6 55		
Somain, —	7	40 1 10	7 55		
Cambrai, —	8	50 2	9 10		
Busigny, Arrivée,	9	40 2 45	10		
Busigny, Départ,	9	50 3	10 16		
St-Quentin, Arrivée,	10	20 3 41	11 3		
		matin.		soir.	
St-Quentin, 12	»	12 26	5 20	12 10	5 5
Busigny, 12	43	12 53	6 5	12 48	5 55
		soir.		matin.	
Busigny, Départ,	1	15 6 15	12 55	6 10	
Cambrai, Arrivée,	2	» 7	1 40	6 55	
Somain, —	2	45 7 50	7 45		
Valenciennes, —	4	15 8 35	8 15		
Douai, —	3	15 8 20	8 15		
Lille, —	4	20 9 20	9 20		